

Je veux travailler : et pourquoi pas l'armée ?

R. Lamy | France-Antilles Martinique | 11.04.2012



Rien que ce mois d'avril, 37 jeunes Martiniquais recrutés par l'armée de terre partent dans l'hexagone (29 engagés volontaires de l'armée de terre et 8 sous-officiers). (Photo archives)

Plus de 220 jeunes Martiniquais de 18 à 29 ans, sans diplôme jusqu'au BAC, ont signé l'an passé un contrat de 5 ans avec l'armée de terre. 11 sous-officiers se sont également engagés. La marine et l'armée de l'air ont, pour leur part, admis 68 candidatures. Le point sur ces trois corps.

1 L'armée de terre

Cuisinier, frigoriste, pilote d'hélicoptère, mécanicien, informaticien, directeur des ressources humaines ou infirmier... L'armée de terre offre la possibilité à des jeunes de 17 à 29 ans de s'engager pour des contrats de 3 à 5 ans, sur une palette de 400 spécialités. « Mais un jeune qui s'engage est avant tout un soldat, il a un fusil », tempère l'adjudant-chef Joseph Azor, chef du Cirfa (Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées). Tout engagement commence par une période de 3 mois de formation militaire. Les futures recrues sont ensuite affectées dans leur régiment en fonction des spécialités pour lesquelles elles ont été recrutées. En 2011, 220 jeunes Martiniquais de 18 à 29 ans, sans diplôme jusqu'au Bac, ont signé en tant qu'Engagés Volontaires de l'Armée de Terre (l'équivalent d'ouvriers) et 11 jeunes de 18 à 25 ans, titulaires d'un Bac ou d'un Bac+2, se sont engagés comme sous-officiers (cadres moyens). En septembre prochain, pour la première fois depuis 1997, un officier (Bac à Bac+5), recruté localement, part dans l'hexagone.

Toutes les candidatures sont sélectionnées sur dossiers avec entretien de motivation, tests

psychotechniques, visite médicale et épreuves sportives.

2 L'armée de l'air

Une armée dite de « techniciens » qui prévoit de recruter 2366 personnes en 2012. Mais le recrutement au sein de l'armée de l'air est « très sélectif », assure l'adjudant-chef Pascal Moisy. L'an passé à la Martinique, 200 dossiers ont été ouverts, 80 ont été jugés « utiles » pour seulement 20 admis au recrutement national.

Il existe plusieurs voies d'entrées possibles. Pour ceux qui rêvent de devenir pilote, l'École des Officiers du Personnel Navigant (EOPN) recrute des pilotes sous contrat. Conditions minimales requises : avoir le Bac et moins de 22 ans. Des tests assez poussés et des entretiens font le reste.

Une autre voie s'adresse aux personnels non-navigants. Un appel d'offres est lancé sur le site de l'armée de l'air pour les titulaires de licence master.

Trois candidatures retenues à la Martinique l'an passé ont passé les entretiens à Tours mais n'ont finalement pas été retenues. « Leur profil ne correspondait pas au profil demandé » .

Des profils de techniciens (mécanicien en télécommunication, radars, informatiques, linguistes, interprètes d'images...) sont également recherchés. L'armée de l'air recrute enfin des militaires techniciens de l'air localement. 8 postes à pourvoir à la Martinique pour des emplois de secrétariat, de conducteur routier, de logisticien, en comptabilité finances...

3 La marine

« C'est vraiment un métier très particulier. On est tous ensemble sur un même bateau. Partir 4 mois en mer, c'est tout ce qu'il y a de plus normal », décrit le premier-maître Eddy Botomalème. Chaque année, la marine recrute environ 3000 jeunes de 16 à 29 ans. L'an passé à Fort-de-France, 254 candidats ont été reçus, 156 dossiers ouverts et 48 admis au total. Moins de 10 postes (de volontaires) sont réservés à des emplois dans l'île pour 1 an, renouvelable 4 fois.

Pour tout le reste (quartier-maître/matelot, officier-marinier, officier...), la carrière se fait en métropole. « Être marin en Martinique, ce n'est pas possible. Les marins seront affectés sur un bateau ». Le recrutement s'effectue de la 3ème au Bac +5. Deux conditions sont néanmoins requises : savoir assez bien nager (au moins 100 mètres aller-retour et 5 mètres en apnée) et avoir un minimum de maîtrise de l'anglais.

Les spécialités les plus recherchées sont toutes celles qui relèvent de la technique (centrales opération, passerelles, radars, systèmes d'information et de télécommunication, transmetteurs, informaticiens...).

- Le RSMA, un tremplin pour mieux rebondir

Former et insérer par une formation citoyenne et professionnelle. Chaque année, de nombreux jeunes de 18 à 26 ans en rupture scolaire choisissent d'intégrer le Régiment du Service Militaire Adapté. « On est un peu le concept du chaînon manquant », assure le capitaine Laurent Kremer, l'officier chargé de la communication. « L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans, ensuite nous, on retrouve ces jeunes par le biais des missions locales. On les remet sur le droit chemin ». Selon leurs qualifications, les jeunes peuvent intégrer le RSMA comme volontaires stagiaires, volontaires techniciens, engagés volontaires. « On leur propose une formation complémentaire pour les amener à une formation par alternance ou à un emploi direct » .

Quinze filières sont proposées après un mois obligatoire de formation militaire : menuiserie, agent de prévention et de sécurité, conducteur d'engins, mécanique automobile, agent d'entretien du bâtiment...

En 2011, le RSMA a reçu 880 candidatures comme volontaires stagiaires et 536 jeunes Martiniquais ont été incorporés. 81% ont été insérés : 16,5% ont choisi de poursuivre leur formation en métropole, 75% sont restés ici avec un emploi ou pour poursuivre une formation, 8% ont rejoint l'armée ou sont restés au RSMA comme engagés volontaires ou volontaires techniciens. « Mais il n'y a pas d'avenir au RSMA, c'est un tremplin. Notre but, c'est de trouver un travail pour des gens venus chez nous par dépit. Ça permet de libérer de la place pour quelqu'un d'autre », indique le capitaine Kremer.



Le RSMA prévoit de doubler ses effectifs d'ici 2014 avec environ 900 jeunes et de créer de nouvelles filières (peinture-carrosserie, énergie renouvelable, métiers de la banane, tourisme...). (Photo archives)

- 1200 euros

C'est le salaire de base d'un soldat de l'armée de terre, nourri, logé, blanchi. Dans la marine, le salaire est d'environ 900 euros pour un volontaire (1100 euros s'il est embarqué) et 1220 euros pour un quartier-maître (également embarqué).

- Besoin de mécaniciens

L'armée de terre est actuellement à la recherche de mécaniciens diplômés.

Les candidats retenus seront formés sur le matériel militaire sur lequel ils auront à travailler.

- Colonel Philippe Debarge, commandant de la

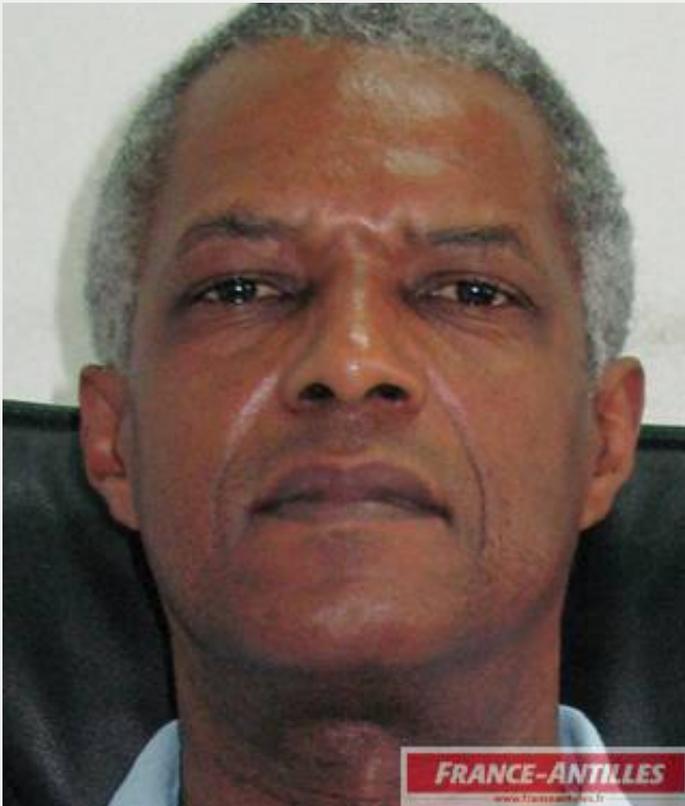
gendarmerie de Martinique

« C'est important d'avoir des sous-officiers originaires (NDLR : nés à la Martinique) dans nos rangs. Nos séjours sont à durée limitée et leur présence facilite notre adaptation au terrain. Les 159 réservistes, originaires à 95%, favorisent également la proximité des gendarmes avec la population, ils comblent le faible pourcentage de sous-officiers originaires » .

- Ces Martiniquais qui ont choisi la gendarmerie

La gendarmerie, bien qu'intégrée au ministère de l'Intérieur, a conservé son statut militaire. Sur les 613 gendarmes de l'île (personnels civils compris), 17% seraient originaires des Antilles. Portraits.

Jean-Charles Étienne, 54 ans, adjudant-chef, commandant du Peloton de Surveillance et d'Intervention de Fort-de-France : « Toujours voulu être militaire »



« J'ai toujours voulu être militaire. C'est quelque chose que j'avais choisi » , raconte l'adjudant-chef Étienne. Il fait ses débuts dans l'armée mais intègre finalement la gendarmerie.

Pour « participer à la protection des personnes et des biens et la lutte contre la délinquance » et aussi, parce que l'institution, présente sur tout le territoire national, lui permettait de rentrer chez lui. Il débute en 1985 en gendarmerie mobile.

Après 21 ans dans l'hexagone, une opportunité se présente en Guadeloupe. Il y occupe le poste de directeur-adjoint d'un mess de 1997 à 2002. L'adjudant-chef Étienne retrouve son île natale comme commandant du PSIG de Fort-de-France. Un tout autre métier. À la tête de

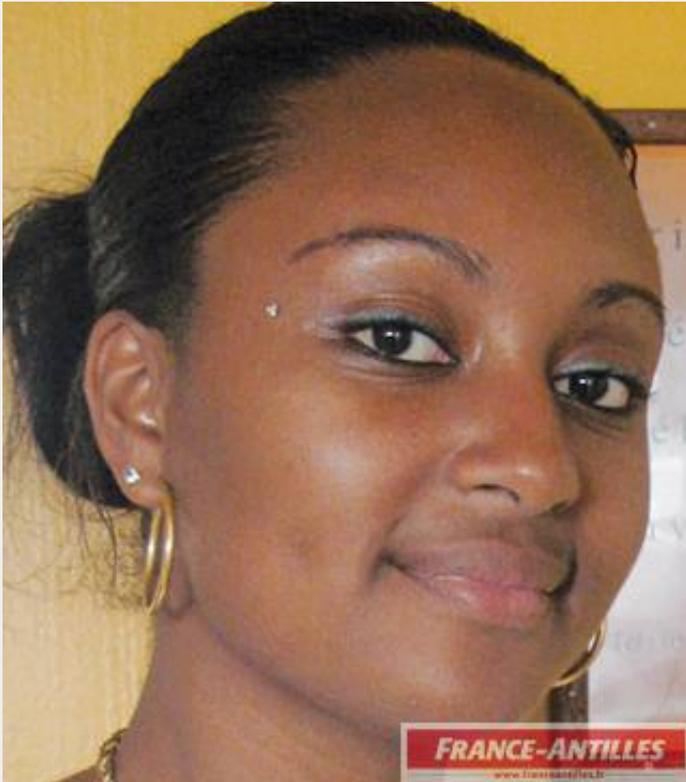
cette unité d'intervention qui intervient en appui des brigades, il est davantage « dans l'opérationnel, le terrain ». À 50 ans, il peut, désormais, rester sur place. « Même si c'est un métier très exigeant professionnellement et au niveau familial, la gendarmerie m'a permis de découvrir la société autrement et d'autres horizons » .

Coralie Pognon, 31 ans, gendarme adjoint volontaire à la compagnie du Marin : « La stabilité de l'emploi »



Elle a poussé la porte un peu au hasard. « Je cherchais un emploi, je me suis dit pourquoi pas... » . En 2003, Coralie s'engage en tant que gendarme adjoint volontaire mais démissionne l'année suivante après avoir trouvé un travail dans le civil. Malheureusement pour la jeune femme, elle est licenciée économique en 2006. Déjà réserviste dans la gendarmerie, elle passe le concours de corps de soutien technique avec succès. 2 mois de formation militaire et 4 mois de spécialisation plus tard, Coralie est affectée à Rosny-sous-Bois où elle s'occupe de logistique. Depuis septembre 2011, comme elle le voulait après 13 ans dans l'hexagone, cette Martiniquaise de 31 ans est de retour au pays, à la compagnie du Marin. Titulaire d'un Deust Comptabilité Gestion des Entreprises, elle s'occupe aussi de ressources humaines. « J'exerce un métier en rapport avec ma formation, c'est intéressant » . Affectée pour 3 ans, elle peut prolonger jusqu'à 7 années supplémentaires, le maximum possible. « J'aimerais bien trouver un emploi dans le civil qui me permettrait de rester ici. Si ce n'est pas le cas, je repartirai... »

Mélodie Bourgeois, 20 ans, réserviste et volontaire du service civique : « Pas que la répression »



À tout juste 20 ans, Mélodie sait ce qu'elle veut. Son Bac Pro services à la personne en poche, elle a arrêté ses études en 1ère année de BTS assistante de gestion PMI / PME. Son but à elle, c'est d'intégrer la gendarmerie - elle vient de passer le concours de gendarme adjoint volontaire-. Mélodie n'a pas attendu les résultats puisque, depuis juin 2011, elle fait partie de la réserve de la gendarmerie et participe, en uniforme, aux contrôles routiers avec les brigades. En parallèle, la jeune femme est également volontaire du service civique à la brigade de prévention de la délinquance juvénile. Elle intervient dans les écoles, essentiellement dans les classes de CE2 pour présenter le kit piéton. Mais pas seulement. « J'accompagne les gendarmes. Je suis en civil, je montre que le gendarme n'est pas uniquement répressif. Souvent, ça surprend les élèves de me voir, ils s'intéressent et me demandent comment j'ai fait. Ça me plaît énormément » .

David Macabre, 34 ans, mécanicien avionique à la section aérienne : « Ne pas se freiner par rapport à la couleur »

David est un homme épanoui. Natif de Schoelcher et parti à 22 ans, ce mécanicien de bord treuilliste, spécialité avionique, a retrouvé son île en juillet dernier, après 11 ans d'absence.

« Partir, c'était pour moi un petit sacrifice pour mieux revenir plus tard » . Muté pour 3 années à la Martinique, il espère prolonger une 4ème, voire une 5ème année.

« Être dans les hélicos est un privilège. Je me suis donné les moyens d'arriver à ce que je veux, même quand on me répétait plus jeune que je n'y arriverai pas. Rien n'est impossible » .

Un BTS électronique à Trinité en poche, le jeune homme a commencé par l'armée de terre qui l'a « toujours passionné » . Sa réussite au concours de sous-officier lui vaut d'être muté au 5ème Régiment Hélicoptère de Combat, pour 5 ans. Il répare les hélicoptères mais reste au sol. La gendarmerie lui offre la possibilité de voler également. « À ma grande surprise, j'ai été le premier noir intégré dans les Formations Aériennes de la Gendarmerie » . Un premier poste dans l'Indre pendant 3 ans.

« On m'avait mis en garde en me disant qu'il y a beaucoup de racistes en gendarmerie mais je n'en ai pas trouvé plus qu'ailleurs. Il ne faut pas se freiner par rapport à la couleur » .



- Martinique Air Show

À l'initiative de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Martinique, une grande manifestation est organisée le week-end du 21 et 22 avril sur la base aérienne du Lamentin, avec des démonstrations statiques et dynamiques. Les trois armées (terre, mer et marine) auront un stand pour poursuivre leur politique annuelle de recrutement.

- Les contacts utiles

- Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées (CIRFA), quartier Gerbault : 0596 39 58 76, devenezvousmeme.com ou www.recrutement.terre.defense.gouv.fr
- Base aérienne 365, Bureau recrutement, Le Lamentin 0596 66 41 05.
- Bureau recrutement marine, Fort Saint-Louis, Fort-de-France : 0596 59 48 17.
- RSMA (Régiment du Service Militaire Adapté de la Martinique), Gondeau, Le Lamentin : 0596 42 56 28, 0596 42 56 26 mail : dfi_recrutement@1rsma.org
- Gendarmerie centre commercial La Galleria Le Lamentin : 0596 39 81 14 mail :

Gendarmerie, Centre Commercial La Galleria, Le Lamentin - 97300 - 973117, Mail :
crcs.brh.comgendmq@gendarmerie.interieur.gouv.fr

 Article précédent
La Mairie vandalisée

Article suivant 
FORMATIONS AVEC LA CHAMBRE
D'AGRICULTURE ...